

La fin du secondaire

par

Donald Plante

Les vacances du temps des fêtes sont terminées. Comme d'habitude, elles étaient beaucoup plus courtes qu'elles ne le devraient être. J'attends l'autobus bêtement à côté de la boîte aux lettres. Je réfléchis à cette dernière session qui était ennuyeuse et pénible, et puis je pense à celle qui est sur le point de commencer, qui va être plus ennuyeuse et plus pénible encore. Je ne me sens pas à ma place dans cette école avec tous les autres. Rien ne m'intéresse dans ce qu'on apprend. On nous force à apprendre toutes ces conneries qui pour la plupart, ne nous serviront pas dans la vie. C'est assez décourageant...

Au moins, j'en suis à ma cinquième année, la dernière de ces cinq années inutiles et interminables. Aussi loin que je puisse me souvenir, aucun cours ne m'a jamais vraiment intéressé. J'ai suivi les cours comme tous les autres doivent le faire. Je ne me force pas vraiment pour ce qui est des travaux et des études. Étonnamment, je m'en suis toujours sorti avec des notes, pas nécessairement les meilleures, mais tout de même satisfaisantes. Mes parents sont toujours fiers de moi lorsque je leur ramène l'un de ces fameux bulletins scolaires. Personnellement, je me fous qu'ils soient fiers de mes notes. Tant que je passe sans problème, il y a au moins ça de bon.

Je vais donc bientôt, enfin, finir mes études secondaires et empocher ce fichu diplôme. Malgré mon manque d'intérêt envers les études, je vais être content d'obtenir ce bout de papier à cinq cents. Pour plusieurs, il s'agit d'un symbole. Le symbole d'une porte qui s'ouvre à eux pour éventuellement entrer sur le marché du travail ou pour poursuivre ses études. Pour moi, ce diplôme symbolise tout simplement la fin de mes études et la fin de cet ennuyeux supplice. J'ai

hâte d'en finir... mais en même temps, j'ai peur d'y être. Malgré le fait que j'aurai mon diplôme, je ne saurai vraiment pas quoi faire avec ça. Je n'ai pas envie de suivre les traces de mon père. Je n'ai pas envie de me trouver un emploi, car je ne saurais pas quoi faire. Et puis, il reste les études : un DEP, le cégep, l'université... J'ai déjà regardé les différents cours offerts et rien ne me tente. Je n'ai aucun intérêt ni passion. Peu importe ce que je vais faire après le secondaire, je sais que ça ne me plaira pas et que je risque fort probablement de me planter. Tout ça me terrorise depuis longtemps et le temps approche. Je ne sais pas quoi faire...

L'autobus arrive enfin avec ses couleurs minables. Il ralentit tout doucement en arrivant devant l'entrée de la cour. Le chauffeur fait son arrêt, les voitures s'arrêtent et je grimpe dans l'autobus. Je monte les marches d'escalier en leur donnant de petits coups de pieds pour déloger la neige de mes bottes. Je regarde à l'intérieur et vois les mêmes personnes que j'ai l'habitude de voir. Je suis sur le point d'avancer pour aller à ma place lorsque je remarque quelqu'un que je ne connais pas. Étrange. Il est peut-être nouveau... Il est assis seul à droite de l'autobus, à deux bancs du chauffeur. Je m'avance tranquillement et l'observe. Il est mince et semble avoir une belle silhouette malgré son manteau d'hiver. Il ne porte rien sur la tête. Ses cheveux sont noirs et ses yeux d'un beau vert. Il a l'air intéressant. Je continue de marcher. Il ne me regarde pas du tout, plongé dans quelconques pensées.

Je marche le long de l'autobus tout en évitant de me faire remarquer ou d'accrocher quelqu'un. Je m'assis à ma place habituelle : à gauche, à trois bancs du fond. L'autobus se remet alors en marche. J'évite toujours de me faire remarquer. Je n'aime pas vraiment ça, car on est plusieurs à m'écœurer à mon école. Lorsque j'étais petit, j'étais quelqu'un de très affectueux et enjoué. J'avais hâte d'aller à l'école comme beaucoup d'enfants. Quand j'ai commencé le primaire, je me suis vite rendu compte que les autres enfants n'étaient pas tous aussi gentils que

moi. Des jeunes de mon âge, mais surtout des plus vieux. J'ai vite fait de me tenir tranquille, malgré mon besoin d'attirer l'attention. Je me suis créé une coquille.

Au secondaire, c'était pire. Encore aujourd'hui, les journées où je ne me fais pas écœurer sont rares. Je me fais traiter de tous les noms, on me bouscule, on rit de mon apparence, on me jette des ballons dans les cours d'éducation physique. Je me suis mis à éviter tout contact avec les autres. Je ne parle pas, je me fais tout petit et je marche vite et discrètement dans les corridors. Au moins, j'ai quelques amis avec qui je passe du bon temps. Alors, je suis heureux... Lorsque j'aurai fini le secondaire, je serai non seulement débarrassé de tous ces cours inutiles, mais aussi de tous ces conards que je côtoie tous les jours. Je soupire en pensant qu'il reste environ cinq mois avant que tout s'achève. Tout va s'arrêter pour moi après ces études, mais après, c'est le vide. Je n'ai aucune idée de ce qui m'attend. J'ai peur de me lancer dans quelque chose et d'échouer pour m'enfoncer dans un gouffre sans fond.

Je lève ma tête pour regarder les autres devant moi. Je tombe sur le gars de tout à l'heure. Je ne sais pas pourquoi, mais je le trouve étrange, mais attirant à la fois. Sa fenêtre est baissée. Je me demande bien pourquoi avec la température qu'il fait dehors. Ça n'a pas l'air de déranger les autres alentour. Le gars regarde justement sa fenêtre et se met à lever le bras gauche. Il passe la main à l'extérieur et la laisse sur le rebord. Son regard se retourne vers l'avant de l'autobus et laisse sa main se faire fouetter doucement par l'air froid. J'aurais peut-être compris si nous étions en temps plus chaud, mais là, je me demande bien pourquoi il fait ça.

J'ai soudain le goût de me lever, ce que je fais et puis je marche le long de l'autobus. Quelques regards se tournent vers moi, mais je les remarque à peine. Je m'arrête pour m'asseoir derrière le gars. Je fixe sa main durant une bonne minute. Je prends mon courage et prends la parole en le saluant. Il tourne la tête vers moi et me salue nonchalamment. Il se remet alors dans sa position initiale comme si je n'avais rien dit. Je suis un peu mal à l'aise. Je regarde à nouveau

sa main et puis lui demande si je peux la tenir. Je ne sais pas trop pourquoi j'ai envie de tenir sa main. Il se retourne vers moi et me regarde. Les traits de son visage changent, mais je n'arrive pas à discerner ce qu'il peut ressentir. Sans rien dire, il rentre sa main à l'intérieur de l'autobus et me la tend doucement. Je la prends en pensant que cette situation est absurde. Sa main est froide. Je la tiens, la touche, la contemple, comme si je n'avais jamais vu une main auparavant. Je regarde le gars. Il me regarde également, avec son visage sans émotion.

Je remets sa main sur le rebord, mais au lieu de la lâcher, je la retiens de ma main droite et de mon autre main, referme sèchement la fenêtre sur son poignet. Le gars sursaute, mais n'a pas l'air d'avoir mal. J'ouvre la fenêtre. Le bras suit, et je referme la fenêtre à nouveau. Le gars serre les dents, mais ne se défend pas. Je recommence encore et encore jusqu'au moment où son poignet se met à saigner. Il ne se défend toujours pas, et moi je continue. Sa main monte et descend avec la fenêtre. On peut maintenant voir les os de son poignet. Je n'arrête pas et commence à me fâcher. On dirait qu'il retient la douleur par orgueil. Mais merde! Je suis en train de lui arracher la main. Pourquoi il ne crie pas et qu'il ne se défend pas?

Je me mets alors à étouffer et puis je relâche la main du gars. Je deviens rouge et cherche mon air. Tout devient noir puis et je finis par perdre connaissance. Lorsque mes yeux s'ouvrent à nouveau, j'ai toujours de la difficulté à respirer. Des mains sont autour de mon cou. Ma vision devient plus claire. Le gars qui m'étrangle n'est pas le même que tout à l'heure. Il est gros, cheveux bruns et il est colérique. Il m'étrangle. J'ai mal. Il me crie : « Ça t'apprendra à me toucher la main, maudit fif! » De quoi parle-t-il? Je n'ai pas pris sa main à lui... Il serre encore plus. J'ai tellement mal. Je n'arrive pas à lui faire lâcher prise. Il est plus fort que moi. Tout devient noir à nouveau. Merde! Que se passe-t-il? Tout à l'heure, c'était un beau gars et maintenant, c'est une tout autre personne. Une personne qui est en train de me tuer. Je me sens tellement faible. Je ne vois plus rien et finis par m'évanouir.